



## Georges Dominique PIRE O.P.<sup>1</sup>

Prix Nobel de la Paix 1958

### *Essai de biographie et souvenirs*

par Guido Van Damme

Fraternité Sainte Catherine de Sienna

**C**roc Blanc écrivait avec un stylo à l'encre violette. Croc Blanc, c'était son "totem" lorsqu'il était aumônier des petites Guides de Baden Powell, et sans doute ce choix fut-il inspiré par le héros de Jack London (qui était un succès de librairie à l'époque). Quant à l'encre violette, c'était l'une de ces petites fantaisies qu'on trouvera parmi d'autres, toutes aussi innocentes, dans la vie du Père Pire, Prix Nobel de la Paix 1958.

Dominique Pire aura été le dominicain le plus médiatisé de la deuxième moitié du vingtième siècle ; mais l'authenticité et la générosité de son action ont toujours devancé de plusieurs longueurs cette médiatisation, qu'il acceptait avec le plus beau des sourires : celui que confère l'humour contenu dans la Foi. Car il est bien connu que l'humour est un des ingrédients précieux de la vie spirituelle, et on dit même parfois que les saints tristes ne sont que de tristes saints. Dominique Pire avait beaucoup d'humour et il rayonnait de cette Joie si particulièrement tenue en honneur au sein de l'Ordre mendiant des frères prêcheurs.

Le 10 novembre 1958, lorsqu'on m'apporta au "desk" du journal "La Métropole" d'Anvers la dépêche venant d'Oslo annonçant que "*le comité Nobel du Parlement norvégien constituant le jury du Prix de la Paix avait désigné comme lauréat 1958 le R.P. Dominique*

<sup>1</sup> 1910 - 1969

*Georges Pire, fondateur de l'Aide aux Personnes Déplacées et promoteur du mouvement de l'Europe du cœur*, je n'attendis pas la sortie de nos éditions pour écrire un mot à ce dominicain désormais célèbre avec lequel j'avais visité les camps de personnes déplacées en Allemagne de l'Ouest, quelques années plus tôt. Mon mot avait eu la spontanéité du cœur. Surprise tout de même lorsque j'entendis citer mon message, inséré dans le discours que le Père Pire tint le 13 décembre de la même année devant le roi Olav à l'Université d'Oslo : *On m'a dit*, déclarait le lauréat devant cette assemblée, *une parole étrange que je ne pourrai oublier* : "À présent, Père, vous appartenez au rêve de paix de tout homme". Le Père Pire lisait personnellement tout son courrier, et j'en fus une fois de plus le témoin, puisqu'il avait manifestement lu mon petit mot. Lui qui avait dit un jour à mon confrère Hugues Vehenne : *"J'ai reçu de Dieu l'inquiétude"*, puisait aussi cette inquiétude dans la montagne de courrier qui déboulait chaque jour dans son quartier général de la rue du Marché à Huy.

## Celui qui fut le plus jeune réfugié de Belgique en 1914-1918

J'aimerais, dans les quelques pages qui vont suivre, montrer de cet homme que j'ai eu le bonheur de bien connaître, un aspect peu souligné encore : c'est l'attitude foncièrement dominicaine de tout son comportement, de son action, de sa vie.

Et pourtant, le choix de la vie dominicaine ne s'imposait pas avec évidence à ce jeune garçon qui avait manifestement la vocation de la prêtrise. Fouillons un instant dans la partie jeunesse et adolescence de cette "bonne ménagère du bon Dieu"... car c'est bien ainsi qu'il se qualifia un jour lui-même devant moi. Un appelé de l'Esprit Saint ? Sans aucun doute, et sa maman (une jeune maman de 18 ans, Berthe Ravet, la fille d'un menuisier) dira de Georges, plus tard, qu'il *"flairait le ciel comme le chat la soucoupe"*.

Georges Charles Clément Ghislain Pire est né le 10 février 1910 à Dinant. C'était un jeudi. *"Cela tombait bien"*, dira plus tard le Père Pire, *"car le jeudi étant à l'époque ce qu'est le mercredi aujourd'hui dans nos écoles, mon père, qui était jeune instituteur de faubourg à Dinant, ne dut pas demander un jour de congé"*. La très jeune maman du petit Georges avouera pour sa part *"qu'elle joua avec lui comme avec une poupée"*. Ce qui ne l'empêchera pas de donner sept frères et sœurs par la suite au "petit Georges".

Le Hasard ou la Providence a fait de Georges Pire, enfant, l'un des plus jeunes réfugiés de Belgique. Georges a quatre ans lorsque la soldatesque du Kaiser allemand Guillaume II envahit la Belgique. Les "boches", comme on disait alors, s'en prennent particulièrement aux Dinantais, accusés d'avoir engagé des francs-tireurs. Des centaines de maisons sont incendiées le 23 août 1914 et les envahisseurs (qui portent un ceinturon dont la boucle est marquée d'une manière blasphématoire par la devise "Gott mit uns", Dieu est avec nous) fusillent six cents civils, parmi lesquels le grand-père du Père Pire.

La famille Pire prend alors la route de l'exil et va se réfugier en Bretagne, du côté de Rennes. Le Père Pire écrira plus tard, à propos de cette période d'exil : *"On nous regardait, on nous plaignait, j'étais un réfugié, un "DP" - Displaced Person, mais je ne le savais pas. Je ne le*

*sus et ne le compris que trente-cinq ans plus tard, en voyant mes frères dans les camps de réfugiés".*

Le petit Georges passa donc les années de la première guerre mondiale et ses premières années d'école primaire en Bretagne d'abord, puis en Normandie. Son père, qui assumait un intérim d'instituteur, sera son premier enseignant. *"Les progrès de Georges étaient constants"*, dira-t-il plus tard aux journalistes biographes, *"mais je le tenais évidemment à l'œil"*. En décembre 1918, à la fin de cette guerre, toute la famille Pire retourne à Dinant, et Georges, qui avait neuf ans, poursuit son cycle d'études primaires dans la petite école de Leffe. Ses bulletins sont bons et ses maîtres notent déjà que Georges est d'une nature fort sensible, impressionnable, mais qu'il sait dans le même temps être décidé, et parfois même têtu.

À l'époque des grands honneurs, Hugues Vehenne lui a un jour demandé où il se situait, par rapport à Dieu, au cours de cette prime enfance. La réponse fut franche, directe, sans hésitation, mais un peu surprenante pour les esprits dits éclairés de notre époque :

*"Pas de problème ! Je fus puéril, tout bonnement, et je crois que je le suis encore. La foi d'un enfant, naturelle, aisée. Celle que donnent des parents bons chrétiens et catholiques scrupuleux, des maîtres traditionnels, un mode de vie limité. Rien d'autre. Pas d'illuminations, d'apparitions, de langues de feu ! J'étais chrétien et catholique comme on respire"*.

## Des théologiens en culottes courtes au collège de Bellevue

Vient l'heure de l'adolescence. À onze ans (en 1921), Georges Pire entre au fameux collège de Bellevue, qui surplombe la Meuse à Dinant. Ce n'était pas un petit séminaire, mais il est un fait que sur les vingt-six élèves de la promotion de rhétorique à laquelle appartenait le jeune Georges Pire, quatorze entreront en religion. Georges, lui, a hésité un certain temps entre la prêtrise et la médecine. Mais laissons-le raconter lui-même cette période de sa vie :

*"Au collège de Bellevue, la discipline était antique. Le Principal était là depuis près de cinquante ans. Mes notes étaient bonnes, et j'aurai une moyenne de 93 % en terminale. Mais j'étais craintif et bûcheur. J'avais peur des costauds, des turbulents. Je travaillais, non pour bien faire, mais par peur d'être accusé de mal faire"*.

Puis sa vocation s'affirmera par la fréquentation d'un petit cercle de théologie fondé au sein même du collège de Bellevue :

*"Le goût de la théologie se développa en moi. Et en même temps, sans que je le sache, le goût de la vie théologale, de la vie dominicaine, alors que j'ignorais tout de cet Ordre, à commencer par sa mission"*.

C'est tellement vrai qu'au sortir de la rhétorique, Georges Pire va faire une série d'explorations au sein de divers ordres religieux et qu'il effectuera toutes sortes de visites pour être certain de bien choisir sa voie. Sur les conseils de son père, qui désire tester la vocation de

son fils aîné, Georges Pire s'inscrit au Petit Séminaire de Floreffe. Mais il s'intéresse aussi à la règle de saint Benoît, et c'est à Maredsous, puis à La Trappe qu'il passe une retraite.

Cependant, le tour de son "petit marché spirituel" le conduit aussi pour une courte visite, puis pour une retraite, au couvent dominicain de la Sarte, sur les hauteurs de Huy. Comme Lanza del Vasto, il subira à vingt ans l'extraordinaire attrait spirituel du lieu. Écoutons-le parler lui-même de la Sarte :

*"Je fus pris, oui, pris par la grâce souriante. Par la bonté, la douceur, la joie du couvent. Un coup de foudre. Je m'attendais à voir des statues et j'avais rencontré des êtres humains. Les Dominicains ont une vision claire du monde. Ils ne sont pas hiératiques. J'étais pris par cette générosité intellectuelle rayonnante. Le lasso de Dieu !"*

Le lasso de Dieu nous prend souvent dans un cercle surnaturel, mais il n'est jamais serré au point de gêner notre liberté humaine. Car même pour Dieu, l'amour ne saurait exister sans liberté. Et malgré son coup de cœur pour la Sarte, Georges Pire n'y entrera que le 14 septembre 1928, ayant d'abord passé une année au Petit Séminaire de Floreffe.

## La piste dominicaine du futur Nobel de la Paix

À présent, en route pour le noviciat dominicain. J'ai dit mon intention de rechercher les différents ingrédients spirituels de la vie dominicaine dans le fouillis extraordinaire d'une biographie qui va dans tous les sens : spiritualité, action sociale, initiatives de visionnaire. Encore faut-il choisir une définition précise de l'idéal dominicain sur laquelle on puisse s'appuyer pour comparer. Or une difficulté majeure surgit à cet instant de la réflexion. Peut-on figer dans un modèle rigide une conception de Dieu et de l'Univers qui place l'Homme réel (je veux dire l'Homme sauvé par le Christ et tenu à bout de bras par l'Esprit) au centre de sa construction ? Les Dominicains qui se raccrochent tous, en particulier à la suite de saint Thomas d'Aquin, à l'Homme concret, non pas examiné dans son passé aussi riche soit-il, ni dans son futur aussi utopique qu'on puisse l'imaginer, mais dans sa réalité présente, existentielle, vont tout naturellement découvrir une réalité humaine sans cesse en mouvement, en transformation, en évolution. Et la démarche intellectuelle comme la démarche sociale de la prédication de la Parole de Dieu, vont subir un besoin constant d'adaptation à l'évolution socioculturelle et religieuse du temps présent. Voilà pour le court terme. Il est exigeant. Il postule un besoin constant de réflexion, d'analyse et d'imagination.

Mais dans le passé moins récent ou dans le long terme, il est possible de dégager aussi certaines lignes de force qu'on peut attribuer à une préoccupation constante de l'Ordre des prêcheurs. J'en vois de deux sortes, mais ce n'est pas limitatif.

Cernons la première piste. Lorsque Georges Pire, au sortir du Petit Séminaire de Leffe, entre, le 14 septembre 1928, au couvent dominicain de la Sarte à Huy, portant *son petit trousseau, une Bible et un parapluie*, il est admis au noviciat, porte bientôt la belle robe blanche, et reçoit comme nom en religion *Frère Henri Dominique*. Dominique, comme le saint patron de son choix de vie. Henri ? C'était le prénom de celui qu'il avait choisi pour modèle, Henri

Lacordaire, auteur d'une superbe biographie sur le fondateur de l'Ordre. Ceci seul nous autorise à prendre, comme première série de points d'appui pour juger du "sens dominicain" du père Pire, les grandes lignes que l'on retrouve chez Lacordaire, celui qui a "inspiré" notre novice et qui est considéré par lui comme son "modèle".

La biographie écrite par Lacordaire se lit comme un véritable roman d'aventure. Saint Dominique a toujours le bâton de pèlerin dans une main, les lettres de saint Paul et l'Évangile selon saint Matthieu dans l'autre... On le trouve au Danemark, pour accompagner l'Évêque d'Osma dans une démarche diplomatique délicate, on le revoit en Espagne, il est présent partout : à Montpellier, à Cîteaux, dans le Languedoc, plusieurs fois à Rome où il va négocier adroitement la reconnaissance de l'Ordre des prêcheurs auprès du Pape, et, s'il faut en croire Lacordaire, Dominique aurait rencontré dans la ville éternelle un certain François d'Assise qui a douze ans de moins que lui.

Henri Dominique Georges Pire sera, lui aussi, une sorte de pèlerin spirituel comme le héros décrit par Lacordaire. D'abord pendant ses études. Ayant prononcé ses vœux temporaires de trois ans, le 23 septembre 1929, puis ses vœux solennels en 1932, il étudie à l'Angelicum de Rome et il est ordonné prêtre le 14 juillet 1934. Dans les fioretti de cette vie, on lit qu'il célébra sa première eucharistie paroissiale à Leffe, le 23 juillet 1934, le jour même où ses parents y célébraient leurs noces d'argent. L'étude est toujours au centre de ses activités. Il sera docteur en théologie au terme d'une thèse dont le sujet fut "*Les infiltrations de la doctrine des stoïciens dans les écrits du deuxième siècle*". À 26 ans, il est donc, comme on disait alors à l'Angelicum, "*marié à la vérité*" et coiffé de la barrette noire à trois cornes des docteurs. L'heure de rejoindre la Sarte a sonné. Plus tard, Georges (Henri) Dominique Pire commentera ce moment du retour en Belgique de la manière suivante :

*"Je rentrai dans mon couvent de la Sarte, assez content d'avoir terminé mes études et d'être notamment débarrassé de la philosophie morale. Une bonne nouvelle m'attendait : j'enseignerai aux frères dominicains... la philosophie morale".*

## Quand le social s'impose par la vie

Sa soif de connaître va s'étancher davantage encore au cours d'un séjour à l'Université catholique de Louvain où, en un an, il absorbera la matière de quatre ans de sciences sociales et politiques. C'est pendant ce séjour à Louvain l'Ancienne qu'il découvre sa véritable vocation sociale en étant témoin du travail remarquable qu'effectuaient les Sœurs Missionnaires de l'Enfance. Il nous révélera plus tard, à propos de ce séjour à Louvain :

*"Un déclic se produisit en moi à ce moment. Je devais descendre au fond de la pauvreté, comme tant d'autres. La comprendre. Et l'effacer, si je pouvais".*

On efface parfois la misère, par des efforts bien coordonnés, mais pas la pauvreté, ni surtout l'esprit de pauvreté, qui est une vertu évangélique. Il nous arrivera encore de découvrir parfois de petits manques de précision dans le vocabulaire de notre héros, mais on les pardonne plus vite à un homme d'action qu'à un philosophe. À cet égard, ses maîtres dans l'Ordre ont

maintenu longtemps l'intention de diriger Dominique Pire vers le professorat. En vain, semble-t-il.

Et en effet, la seconde guerre mondiale aura raison de cette orientation professorale, et les circonstances vont amener Dominique Pire à s'éclater dans l'action. Dès la première année de la guerre, en 1940, il crée un Service d'Entraide Familiale à Huy, une sorte de service de dépannage dans l'urgence créé pour les familles pauvres ou dans le besoin par fait de guerre. Ce service essaimera bientôt à Arlon, Bruxelles, Dinant et Liège. Peu de temps après, il s'occupe de la tâche immense qui fut de nourrir les centaines de gosses qui fréquentaient les Stations de Plein Air de Huy, copie fidèle de ce que l'abbé Froidure avait réalisé à Bruxelles. Ce fut l'occasion rêvée pour cacher un certain nombre d'enfants juifs et les sauver de la déportation. Il fait en réalité partie de cette catégorie que les Juifs appelleront plus tard les Justes. C'est par exemple le cas de Mlle Weiss, fille de la célèbre journaliste socialiste Estelle Goldstein, que Dominique Pire rebaptisa du prénom de Françoise pour qu'elle échappe aux griffes de la Gestapo. C'est aussi le cas de la "Judith" qui ouvre mon livre du *Parlant Silencieux* ; elle faisait elle aussi partie de ce groupe d'enfants et je l'ai rencontrée plus tard dans son poumon d'acier des Cliniques de Linthout. Le Père Pire s'aventure également en Hesbaye, où il remplit les fonctions d'aumônier d'un secteur de l'Armée Secrète. De fil en aiguille, il collabore aussi au Service de renseignements Bayard de la Résistance. Quelques rubans discrets dans un repli de la robe blanche en attestent : une Croix de guerre avec palme, la médaille de la Résistance et la médaille de la Reconnaissance nationale.

Et tout naturellement, au moment de la Libération et au plus fort de la désorganisation alimentaire et sociale, c'est à lui que l'on songe pour assumer, pendant un septennat, la charge de curé de la paroisse de la Sarthe. De l'avis de certains commentateurs journalistes, il s'acquittera honnêtement de cette fonction, tout en laissant percevoir qu'il se sentait un peu à l'étroit dans les frontières d'une paroisse. Il était devenu une sorte de grand nomade cloué au sol. Cela ne durera pas longtemps. En 1949, toute sa vie va basculer et il ne jouera plus que dans la cour des tout grands.

## Un véritable frère prêcheur, un véritable frère mendiant

J'ouvre ici une nouvelle parenthèse pour répondre d'une manière plus précise à la question posée plus haut : en quoi son attitude était-elle spécifiquement dominicaine, tant dans la période préparatoire que nous venons d'esquisser, que dans l'action capitale qui va suivre ?

Dans sa *Brève Histoire de l'Ordre dominicain*, William A. Hinnebusch o.p. (remarquablement traduit et commenté par Guy Bedouelle o.p.) observe que l'on peut présenter la spécificité dominicaine comme étant la synthèse de quatre grandes valeurs : la vérité, l'amitié, la liberté et la fraternité. C'est une première approche de définition, influencée par la philosophie des Lumières ; il y en aura d'autres. Mais repérons donc ces quatre éléments proposés par Hinnebusch dans les données biographiques du Père Pire et les souvenirs dont nous disposons.

- Vérité d'abord, c'est la devise de l'Ordre.

Comme l'observe W. Hinnebusch, c'est une recherche de type intellectuel, mais qui se trouve ici fortement marquée par l'intuition. On trouve dans l'Ordre dominicain un nombre considérable d'artistes et de tempéraments d'écrivain. Cette vérité est d'abord fondée sur une analyse précise des textes sacrés, une certaine rectitude doctrinale et le *sentire cum ecclesia* d'Ignace de Loyola mais en même temps sur une grande ouverture et sur l'analyse d'approches audacieuses de la vérité.

Deux décennies avant le Concile de Vatican II, le Père Pire, en se basant sur ses expériences de solidarité humaine, lance l'idée de *l'Église invisible*, c'est-à-dire de la grande communauté des *hommes authentiques*, une communauté très large, au-delà des races, des nationalités et même des religions. Il est guidé, en cela, par *l'intuition* de l'existence d'une *bonne foi des autres*, la bonne foi de nombreux *hommes authentiques* qui sont dispersés dans différentes entités religieuses ou purement philosophiques, eux aussi en quête de vérité.

- L'amitié ensuite. Hinnebusch s'aventure un peu, car le mot n'a plus le sens qu'il avait au temps des encyclopédistes et il a évolué de nos jours.

Mais retenons-le tout de même, dans la mesure où Dominique Pire en fera un "modèle" renouvelé pour animer ses premières grandes réalisations sociales en faveur des réfugiés. En effet, la toute première activité de l'Aide aux Personnes Déplacées sera l'organisation de parrainages entre des familles belges ou occidentales avec ces familles défavorisées qui croupissaient dans les camps d'Allemagne faute d'avoir obtenu des visas pour l'émigration. Un courrier d'abord fondé sur l'amitié entre des personnes appartenant à des horizons très différents et qui débouchera ensuite sur des gestes de solidarité matérielle et des liens plus profonds.

- Liberté, troisième valeur dominicaine.

C'est une loi augustinienne (on sait que la Constitution fondamentale de l'Ordre est inspirée en majeure partie par la règle de saint Augustin) qui précise que les frères "*sont des esclaves sous la loi, mais libres sous la grâce*". Des auteurs comme William Hinnebusch reconnaissent que cette conception, nécessaire à la manifestation de la vérité, peut conduire parfois à un certain individualisme. Ce fut le cas du Père Pire, qui n'a jamais demandé le secours d'autres frères pour mener à bien ses immenses entreprises de l'Aide aux Personnes Déplacées, de l'Université de Paix ou des Îles de Paix. Cette liberté que lui laissait son Ordre, il en a usé beaucoup, mais il semble n'en avoir jamais abusé. Peut-être aurait-il dû recourir davantage à l'aide de ses frères dans les domaines plus philosophiques que sociaux, comme par exemple l'Université de Paix qui n'a incontestablement pas eu le développement que laissaient espérer ses débuts. Mais c'est une dérive fréquente au sein de l'Ordre, même si elle découle d'un énorme respect pour les initiatives apostoliques des uns et des autres et de la grande liberté d'action laissée aux frères dans leur travail.

- Enfin, quatrième valeur, la fraternité.

Tous les rouages de cet apostolat fonctionnent grâce à une démocratie tempérée. Avec un certain nombre de risques. Comme l'écrivait le frère Clerissac o.p. (qui était le père spirituel de Jacques Maritain) : "*la vocation dominicaine est de bâtir la sagesse chrétienne sur la sagesse humaine, de construire Maria supra Minerva*". Les collaborateurs directs du Père Pire, (le "clan

des filles de la rue du Marché" dirons-nous avec Irma Jolling qu'on appelait Tintin, l'aînée qu'on appelait Bouboule, notre toujours vaillante Jeanne Berck et, tant d'autres) ont vécu ce régime de la vraie fraternité pendant des années. Ce qui ne gâtait rien, c'est que le "gardien de la ligne droite" avait, en matière d'autorité, le sens des lignes courbes. Il s'en est expliqué d'ailleurs un jour en disant : *"Dieu n'envoie pas de messages. Il insinue, il susurre... Il écrit droit avec des lignes courbes. Il faut deviner, et lire entre les lignes"*. En fraternité avec tous les autres...

Conforme à l'esprit dominicain, le Père Pire le sera encore en suivant *"le fil d'or qui traverse tout le système de gouvernement et toute la vie de l'Ordre : à savoir l'idée de confiance"*. Il est une deuxième fois précurseur du Concile Vatican II qui reprendra l'article 8 de la Constitution fondamentale des Prêcheurs où il est demandé à l'Ordre *"de se renouveler en toute force d'âme et de s'adapter en sachant discerner et éprouver ce qu'il y a de bon et d'utile dans les aspirations des hommes"*. La confiance, le Père Pire la donnera et la recevra des centaines de collaborateurs laïcs qu'il embarquera dans ses divers projets. Quant à chercher ce qu'il y a de *bon et d'utile dans les aspirations des hommes*, il n'hésitera pas à ratisser très large et à rechercher la fraternité agissante de milieux extérieurs au monde catholique, comme les loges maçonniques, les clubs services (Rotary, Table ronde, Soroptimist, etc.). Une vraie table (dominicaine) de fraternité humaine.

## Étude, prière et prédication

Mais il est d'autres paramètres que ceux d'Hinnebush qu'il faut évoquer ici. Des paramètres qui paraissent tellement évidents qu'on en viendrait à les oublier : tel ce triptyque spirituel de l'étude, de la prière et de la prédication.

- L'étude est restée présente à tous les moments de la vie de l'homme d'action qu'était le Père Pire. Certes, au fil du temps, les livres "sociaux" comme les études sur le développement ou le tiers-monde ont mobilisé plus de temps que les ouvrages de philosophie morale, mais le besoin de se nourrir intellectuellement sera toujours présent, même en voyage. Quand, à Hanovre, après une visite de camp, il nous proposait de faire une sieste après le repas, c'était non seulement pour lire son bréviaire mais aussi quelque best-seller de sociologie.
- La prière ensuite, ou disons la prière d'abord. À la fin de sa vie, saint Dominique confiait au prieur du monastère de Casemare (le futur évêque d'Alatri) : *"En cette vie Dieu ne m'a jamais rien refusé de ce que je lui ai demandé"*. Bien sûr, cela suppose que la prière de demande rencontre le plan de Dieu et reste dans les limites du *"fiat voluntas tua sicut in coelo et in terra"*, mais il est une forme supérieure de la prière qui ressemble beaucoup, à s'y méprendre, à une intimité avec l'Esprit et Celui qui gouverne le monde.

À son échelle plus humble, le Père Pire vivait cette intimité, avec la simplicité qu'il nous découvrait en parlant de la foi de son enfance. Pendant notre visite des camps, en Allemagne, au moment de signer mon front avant d'aller se reposer, le Père me dit un soir ainsi qu'à ses deux assistantes : *"Il y a un trou de 110.000 FB dans le budget pour les provisions d'hiver d'un des Homes de Personnes Déplacées. Soyez gentils.. priez la*

*Vierge avec moi ce soir pour qu'elle nous dépanne... ". Nous n'étions pas encore de retour en Belgique qu'un anonyme versait un don important. Non pas 90.000 FB ni 125.000 FB...mais 110.000 FB tout rond. Je ne crie pas au miracle, pas même à l'intervention divine, je dis simplement que cela s'est passé comme cela. L'étonnant de cette anecdote étant que le Père la trouvait absolument normale...*

- La prédication enfin. Essentielle pour un frère prêcheur. Mais ici aussi, la prédication peut prendre des formes bien diverses et contemporaines, et elle ne se limite certainement pas à la simple homélie pendant une Eucharistie. Or, cet homme d'action avait un talent oratoire assez étonnant, direct, coloré, prenant, humain, et concret. Ses discours (qui étaient la forme la plus habituelle de ses homélies) me font songer au mot d'Étienne de Bourbon, qui écrivit un petit Manuel pour prédicateurs dans lequel on peut lire : *"Nous avons appris d'une longue pratique que les prêcheurs les meilleurs et les plus efficaces sont ceux qui utilisent le plus d'exemples"*. Le Père Pire ne s'en privait pas. Et voici glanées quelques-unes de ces perles de foi et de rhétorique : elles font partie de son grand discours prononcé à l'Université d'Oslo à la mi-décembre 1958.

*"Si profondes que soient nos différences, elles restent superficielles. Et ce qui nous différencie est toujours bien moindre que ce que nous avons en commun. La meilleure façon pour nous de vivre en paix, de nous estimer, de nous aimer est donc de toujours voir notre dénominateur commun. Celui-ci porte un nom magnifique : l'homme. Apprenons donc, réapprenons à voir dans tout être, fût-il absolument différent de nous par ses idées, sa situation sociale, sa mentalité, ses croyances, un frère humain. Apprenons aussi, réapprenons à estimer l'homme à sa vraie valeur, qui est une valeur infinie"*.

Notons au passage l'insistance avec laquelle le verbe "apprendre" est suivi à deux reprises par le verbe "réapprendre" en une sorte de prémonition de la Deuxième évangélisation à laquelle l'Église universelle nous convie aujourd'hui.

*"L'Union sacrée de deux frères humains qui se sont redécouverts beaux et grands en travaillant ensemble au sauvetage d'un troisième frère nous repose de tant de barrières, de préjugés, d'étroitesse, de catégories qui empoisonnent l'amour humain et l'empêchent de déployer sa force. Or, il faut croire à la force de l'amour et la libérer"*.

*"Je crois que le monde progresse spirituellement. Lentement sans doute, mais il progresse. À peu près à la cadence de trois pas en avant et de deux en arrière. L'important, c'est de faire le pas supplémentaire, le troisième pas"*.

*"Les hommes construisent trop de murs et pas assez de ponts"*.

*"Derrière le flot des réfugiés, je vois tant d'autres souffrances : les affamés, les sans-abri, les emprisonnés et tant d'autres. Mais nous pouvons, comme vous le voyez, rester humblement ce que nous sommes à la place que Dieu nous a destinée, la mienne étant de continuer avec amour, initiative, ténacité, réalisme et patience le petit sillon pour les réfugiés. Nous pouvons donc, nous devons, rester chacun à notre place sans nous couper du reste du monde, en faisant, au contraire, la paix là où nous sommes"*.

*"Tout ce qui s'est passé depuis dix ans n'est que la constitution d'une chaîne d'amour concret qui, partant d'un petit groupe d'amis réunis à Bruxelles le 27 février 1949, et mobilisant*

*les amis des amis, et les amis de ces nouveaux amis, nous réunit ce soir en véritables frères et non en masse anonyme. Souhaitons que cette chaîne d'amis et beaucoup d'autres chaînes analogues constituent bientôt l'Europe du cœur, et espérons-le, un jour, le Monde du cœur".*

*"Aidez-moi, prolongez-moi, agrandissez le chemin des amitiés vraies. Ensemble, nous adoucirons la peine des hommes".*

## L'Aide aux Personnes Déplacées

Après avoir tenté de mieux cerner ce frère qui était vraiment dominicain dans l'âme, et qui de ce fait peut nous aider par son exemple à consolider l'idéal que nous nourrissons comme frères laïcs au sein de nos fraternités dominicaines, passons en revue les grandes étapes de son œuvre au cours des deux dernières décennies de sa vie terrestre.

Nous avons abandonné notre incursion biographique à l'aube de ses quarante ans. La suite sera fulgurante.

C'est en 1949, alors qu'il était encore curé de la paroisse de la Sarte, sur les hauteurs de Huy, que naquit l'Aide aux Personnes Déplacées, une œuvre magnifique dont le Comité norvégien du Nobel de la Paix fera l'éloge dans son rapport au Parlement.

Quel détour la Providence prit-elle le soir du 27 février 1949 ? Nous étions une petite cinquantaine à fréquenter le cercle d'études de jeunes gens du Cinquantenaire (des habitués du couvent de la rue Leys à Bruxelles) dont s'occupait également Dominique Pire. Pas facile, au lendemain de la guerre, de trouver des conférenciers. Finalement, ce soir-là, ce fut un colonel belgo-américain de l'UNRA (l'aide des Nations Unies aux Réfugiés), Edouard Squadrille (de père américain et de mère liégeoise), qui vint plaider la cause de ces personnes laissées pour compte dans les camps d'Allemagne, des vieillards ou des personnes à la santé déficiente dont les commissions d'émigration américaines, canadiennes, australiennes et autres (à la recherche de forces vives) ne voulaient pas s'encombrer. Le colonel parla pendant deux heures de la détresse du "hard core" (traduisons : du noyau dur inassimilable). Le mot était choquant, et c'est au quart de tour que le Père Pire réagit :

*"Nous sommes ici 47 présents, mon colonel. Procurez-nous 47 noms de ces familles abandonnées et chacun de nous se mettra en contact avec l'une d'elles. On leur écrira, on nouera contact, et nous verrons ce que nous pourrons faire".*

Pas de minable collecte pour soigner nos jeunes consciences secouées, mais une réaction directe : donner de son temps, avoir de l'initiative, devenir un petit rayon d'espoir, chacun, pour l'une de ces familles qui s'incarneraient bientôt pour chacun de nous : des visages, des noms, des amis avec lesquels on balbutierait quelques mots étrangers porteurs d'espérance. Dix ans plus tard, au moment de l'attribution du Prix Nobel de la Paix, Irma Jolling, alias Tintin, la secrétaire de la très officielle Aide aux Personnes Déplacées qui avait eu les honneurs constitutifs du Moniteur Belge dès le 18 novembre 1950, pouvait dénombrer 15.000 parrainages. Lettres, colis, contacts directs...

Le Père Pire ira régulièrement sur place, sur le terrain. Le journaliste débutant que j'étais à l'époque l'accompagna dans l'une de ces expéditions. Ce qui demeure dans mon souvenir, c'est la découverte d'un travail social mené très rigoureusement, très professionnellement, dans un climat où la joie dominicaine, la prière et l'approche fraternelle n'étaient jamais oubliées. Ces jours de reportage ont gardé pour moi l'allure d'une prière constante et agissante, précise, intelligente et surtout fraternelle.

L'heure était venue de faire un pas de plus. De créer pour les plus éprouvés de la terre quelques villages de réfugiés européens. Il y en aura six, dont un en Belgique, à Berchem Ste Agathe. Ce village belge portait le nom de "Nansen", le grand apôtre des apatrides. Pas toujours facile, notamment, de convaincre les Nordiques d'aller jusqu'au bout de leur logique de paix selon Alfred Nobel. Des hommages tant qu'on veut. Mais pas beaucoup plus. Finalement, après avoir dû renoncer à créer son village Anne Frank en Norvège ou au Danemark, c'est en Allemagne même (le vieux renard et père européen Konrad Adenauer, chancelier du "miracle allemand" n'y fut pas étranger) et plus précisément à Wuppertal que ce "village-phare" verra le jour. Le père d'Anne Frank, Otto Frank, était présent lors de la pose de la première pierre, qui eut lieu au début juin 1959. Otto Frank offrit au Père Pire un chèque de mille dollars prélevés sur les droits d'auteur du Journal de sa fille assassinée par les nazis à Bergen-Belsen. La reine Elisabeth de Belgique envoya un message extrêmement chaleureux.

Tout ceci n'empêcha pas les critiques de fleurir. Notamment sur le caractère réduit du nombre de personnes qui bénéficiaient de cet effort. Le Père en était conscient, notamment lorsqu'il écrivit son livre *Du Rhin au Danube avec 60.000 DP*. Mais c'était faire peu de cas de la méthode et de la valeur exemplative de cette action. Avec quelques années de recul, on peut dire aujourd'hui que sans le travail acharné du Père Pire pour œuvrer dans le concret, sans l'impact médiatique du Prix Nobel de la Paix, nous n'aurions certainement pas vu les Nations Unies organiser une Année Mondiale des Réfugiés qui donnera une impulsion majeure à la résolution du problème. Nous ne disons pas une "impulsion définitive", car depuis, hélas, chaque guerre locale amène chaque année son nouveau flot de réfugiés.

## Une Université de Paix

Après l'Europe, le Monde. Le Monde du Cœur. La mondialisation avant la lettre. Dès 1960, au terme d'une croisade mondiale de fraternité qu'il avait entreprise par son fameux discours de l'année précédente à Oslo, le Père Pire fonde à Tihange, près de Huy, une Université de la Paix dont le but sera de trouver des voies de dialogue pour promouvoir la coexistence entre les peuples. Les futurs "ouvriers de la paix" vont y affluer du monde entier pour y être formés, réfléchir sur la paix et sur les problèmes de développement.

Mais un centre de cette importance doit être dirigé par une main de fer dans un gant de velours et ce poste est une occupation à plein temps par définition, ce que le Père Pire ne pourra se permettre. Sa mort, qui survient à l'âge de 59 ans (en 1969), signifiera une certaine mise en veilleuse de son Université. Le Père Pire n'a jamais vraiment assuré sa succession personnelle, et si les grandes réalisations qui furent les siennes survivent aujourd'hui, c'est grâce au réseau d'amitié et de fraternité qu'il avait tissé. Mais le grand timonier fait cruellement défaut. Son

charisme aussi. Reste la deuxième génération. Elle se bat courageusement, mais pas toujours avec succès, pour les mêmes idéaux. Tihange est à présent un Centre nucléaire et l'Université de Paix a trouvé refuge à Namur où s'organisent des séminaires de gestion de conflits et où sont produits des outils pédagogiques relatifs à ce sujet.

## Les îles de Paix

Si, d'une manière presque inexplicable pour un observateur extérieur, toutes les œuvres fondées par le Père Pire survivent encore (et même pour certaines se développent) plus de 34 ans après que Georges Dominique Pire nous ait quittés, celle qui tient la vedette est incontestablement l'institution des "Îles de Paix".

Le Père Pire avait développé la philosophie de cette aide au tiers-monde d'un type nouveau, au cours de l'une de ses brillantes interventions à l'Université de Paix. Et il aimait la résumer en citant Confucius : *"Si tu donnes un poisson à un homme, il mangera un jour. Si tu lui apprends à pêcher, il mangera toute sa vie"*. En d'autres termes : aide-moi à me passer de toi. La véritable aide fraternelle.

Dans ce cas, le Père Pire s'était adjoint - et c'était nouveau dans sa démarche - plusieurs conseillers de valeur pour s'attaquer au problème majeur du développement durable. Il était parti dans cette lutte avec la double volonté d'utiliser à plein les talents et de forcer les générosités. Il l'exprimait dans cette formule lapidaire qu'il affectionnait beaucoup : *"Agir sans savoir est une imprudence, mais savoir sans agir est une lâcheté"*. Alors, pour ne pas "agir sans savoir", il mobilisa un fameux trio : l'ingénieur agronome tropical Vladimir Drachousoff, le médecin Charles Dricot et l'ingénieur Jacques Lefèvre, qui en vinrent rapidement à choisir la formule géniale : *"Aider un groupe d'hommes et de femmes à prendre son futur en main jusqu'à ce qu'il puisse évoluer seul."*

Concrètement, la première Île de Paix est lancée en 1962, à Gohira, un site choisi un peu en dehors du delta du Gange. Objectif : *"Sur place, nous voulons réaliser la mobilisation de toutes les forces existantes, pratiquer le self help, limiter notre aide à cinq ans et la pratiquer au niveau de l'individu dans son village"*. En 1967, toute l'équipe étrangère quitte le Bangladesh, laissant derrière elle trente-huit coopératives. Des réformes locales suffisantes pour que soit assurée la santé économique de cette petite entité, le "point de non-retour étant atteint dans les mentalités de l'Île de Paix".

Avant de mourir, le Père Pire a eu encore la joie d'assister au lancement de la deuxième île de Paix de Kaladad, en Inde. Ses successeurs continueront ce travail et feront des Îles de Paix une ONG performante. Citons, toujours dans les mêmes conditions et les mêmes durées de présence, les Îles de Paix de Tombouctou (au Mali), de Yalogo (au Burkina Fasso), de Bolama (en Guinée Bissau) et de Pangor (en Équateur). Un mois avant sa mort, le Père Pire souhaitait que l'on fasse des efforts de relations publiques afin de former une "opinion publique éclairée et agissante".

Les desseins de Dieu sont impénétrables. Lui seul sait pourquoi il a rappelé à Lui Georges Dominique Pire à l'âge de presque 59 ans, le 30 janvier 1969. Il était tombé gravement malade

une dizaine de jours plus tôt. Il semble qu'un caillot de sang se soit formé dans la veine jugulaire et qu'il soit mort d'une embolie cervicale, au terme de plusieurs jours de coma, aux cliniques universitaires louvanistes de Herent.

Un ami en robe blanche nous attend de l'autre côté du miroir. Il fut l'un des principaux témoins de saint Dominique au cours du siècle dernier et les journaux lui consacrèrent leur première page. Il est aussi un exemple pour nos fraternités laïques dominicaines.

Guido Van Damme,  
Herne, 28 avril 2004

---

## Bibliographie

PIRE Dominique (1969), *Bâtir la Paix* (Verviers, Ed. Marabout Gérard et C°). Traduit et publié en allemand, anglais, danois, espagnol, italien, japonais, néerlandais, norvégien, portugais, suédois.

PIRE Dominique et VAN DER ELST Raymond (1969), *Vivre ou mourir ensemble* (Bruxelles, Presses académiques européennes).

ERNOTTE R. (1995), *Dominique Pire : La Voix des hommes sans voix* (Huy, Ed. Fidélité, Îles de Paix).

VEHENNE H. (1959), *Dominique Pire, Prix Nobel de la Paix, souvenirs et entretiens*. (Bruxelles, Office de Publicité s.a.).

WEYERGANS Frans (1958), *Le Père Pire et l'Europe du Cœur* (Paris, ed. Universitaires).

VEHENNE H. & SKEFFINGTON J. (1960), *Europe of the heart : the autobiography of father Dominique Pire* (London Catholic Book Club).

BARTLETT R.M. (1961), *Heart Open to the World*, Christian Century n°78 (9 août 1961), pp 955-956.

## À consulter sur Internet

[www.wallonie-en-ligne.net/1995\\_Cent\\_Wallons/Pire\\_Dominique.htm](http://www.wallonie-en-ligne.net/1995_Cent_Wallons/Pire_Dominique.htm)

[www.ilesdepaix.org](http://www.ilesdepaix.org) :

- *Dominique Pire, la voix des hommes sans voix* :  
[www.ilesdepaix.org/focus/pire/](http://www.ilesdepaix.org/focus/pire/)
- >Pour en savoir plus sur son [enfance](#)
- >Pour en savoir plus sur sa [vocation](#) religieuse
- >Pour en savoir plus sur son [engagement social](#)
- >Pour en savoir plus sur son action en faveur des [personnes déplacées](#)
- >Pour en savoir plus sur le [Prix Nobel](#) de la Paix 1958
- >Pour en savoir plus sur l'[Université de Paix](#)
- >Pour en savoir plus sur la naissance d'[Iles de Paix](#)